

On n'imagine plus le nombre de moulins qui tournaient jadis au bord des ruisseaux. En 1809, la Lozère en comptait 1268 ! Les bladiers meulaient le seigle et le blé, les martinets battaient le fer. D'autres moulins pouvaient servir à fouler la laine de brebis préalablement tissée : les moulins drapiers (ou à foulon). En hiver, les paysans tissaient près de la cheminée. Une fois un tissu grossier obtenu, il fallait le dégraisser et le battre dans une eau chaude et argileuse. De lourds maillets étaient donc actionnés par l'énergie hydraulique. Ils feutraient le tissage, et celui-ci une fois resserré, il ne restait qu'à le carder. Cela se faisait aux chardons. Ces chardons élançés que vous trouvez sur les talus se nomment justement « les cardères ». On faisait une « brochette » de ces fleurs séchées sur pied et l'on peignait la toile de lainage obtenue. Un petit coup de tondeuse pour égaliser tout ça et voilà que les cadis, les serges du Gévaudan étaient fort réputées au XVIII^e siècle !

▲ Au bout de la rue du moulin, descendez en prenant deux fois sur la gauche. Passez sur le pont bordé de deux parapets moussus. Suivez le goudron et lorsqu'il s'arrête 50 mètres après le pont, continuez tout droit.

Vous êtes tout près d'Allenc. Le sentier n'y passe pas mais programmez une autre promenade pour aller voir son calvaire à trois croix et son « antique église, dont le clocher formé de baies graciles superposées se détache pareil à quelque énigmatique ombre chinoise sur le vaste écran du ciel bleu » (revue du club cévenol 1903.) Il s'agit d'une charmante église romane en granit dont les origines remontent à 1123. Elle a gardé du XII^e siècle sa porte ogivale, deux chapiteaux sculptés, une pierre tombale, et son chevet à plan triflé. Le « gracile » clocher peigne à deux étages est en fait du XIX^e siècle.

Dans ce village gévaudanais, donc très catholique, l'épisode des inventaires des biens cléricaux après la séparation de l'Église et de l'État (1905) se fit dans la passion. Les inspecteurs des domaines chargés de cette mission étaient reçus violemment, comme des spoliateurs. Les villageois tentaient de leur barrer l'accès aux églises et les gendarmes devaient intervenir, parfois de façon musclée. Allenc n'a pas échappé à ces manifestations.

Dans ce terroir se trouvaient aussi, comme au Bleynard, des mines de plomb argentifère.

▲ Vous marcherez toujours tout droit jusqu'au bout de la vallée ou presque : lorsque 4 chemins larges se rencontrent.

Tout le long d'une belle et longue prairie désaltérée

par un béal, d'aimables hépatiques trilobées, famille des anémones, se sont réservés la fraîcheur du talus. Leurs corolles délicates bleu lilas sont résignées à ne vivre que huit jours au printemps. Mais grâce aux trois lobes en cœur de leurs feuilles un peu épaisses, vous les reconnaîtrez sans difficulté.

Après quelques alignements de frênes émondés et de trembles, quelques choucas se dépensent dans la hêtraie.

▲ Aux 4 chemins, tournez à gauche.

Longez un grand champ cultivé. Avant d'en atteindre l'extrémité, prenez à droite le chemin de terre (très boueux après la pluie) et laissez-vous descendre jusqu'au Crouzet, tout en profitant du panorama sur la plaine et les champs cultivés de Chadenet.

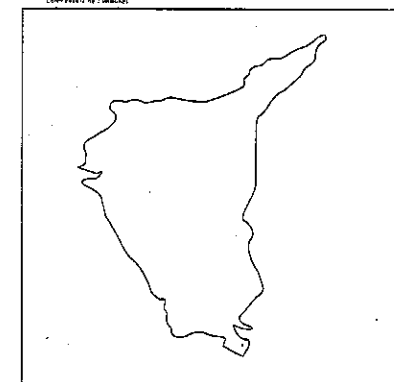
Au Crouzet, descendez en vous dirigeant vers la croix de pierre (XVII^e) qui se trouve au pied du village. Devant celle-ci, tournez à droite, puis 30 mètres après, à gauche.

Il faudra ensuite tourner à droite devant l'enseigne d'un artisan peintre. Remontez quelques mètres de goudron avant de bifurquer à droite dans un sentier de pêcheur, le long du Lot.

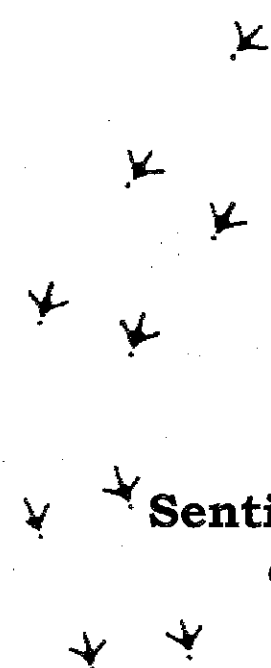
Continuez tout droit après la gendarmerie, puis traversez le pont. Peu après, engagez-vous à gauche, dans le camping municipal. Vous le traverserez en passant sous le terrain de tennis pour en sortir, entre deux haies, vers le bout de chemin qui vous ramène à la poste.



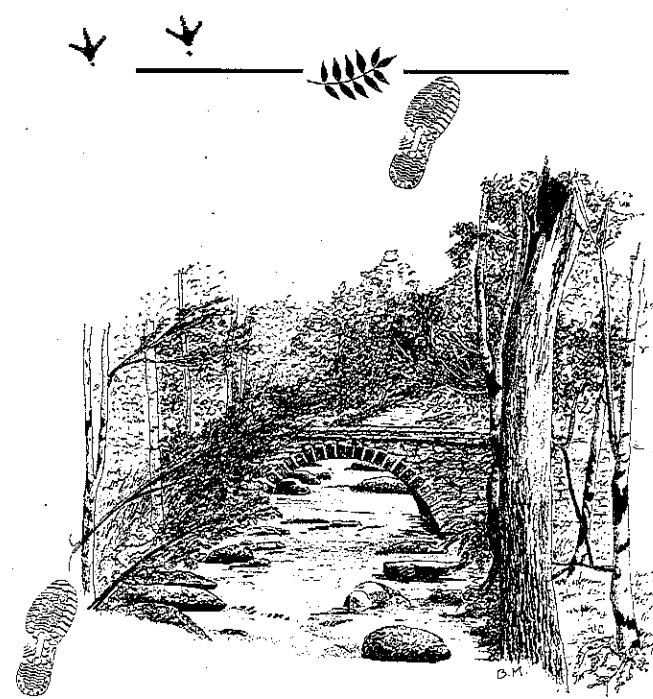
l'hépatique trilobée



Boucle n° 4



Sentier du moure d'Allenc



Sentier du moure d'Allenc

Balisage

Balises vertes.

Départ

Parking de la poste de Bagnols-les-Bains.

Durée

4 h 30.

Kilométrage

13,5 km.

Difficulté

Aucune. Chemin très boueux après la pluie (sur son dernier tiers).

Accès VTT

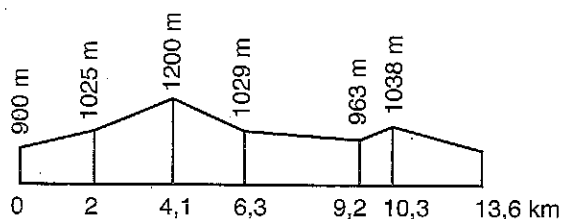
Facile.

Intérêt

Aller à la rencontre d'un paysage jadis dégradé, métamorphosé en une centaine d'années par des reboisements. Voir un moulin de près et un village de loin, en randonnée sur un chemin fleuri.

Profil

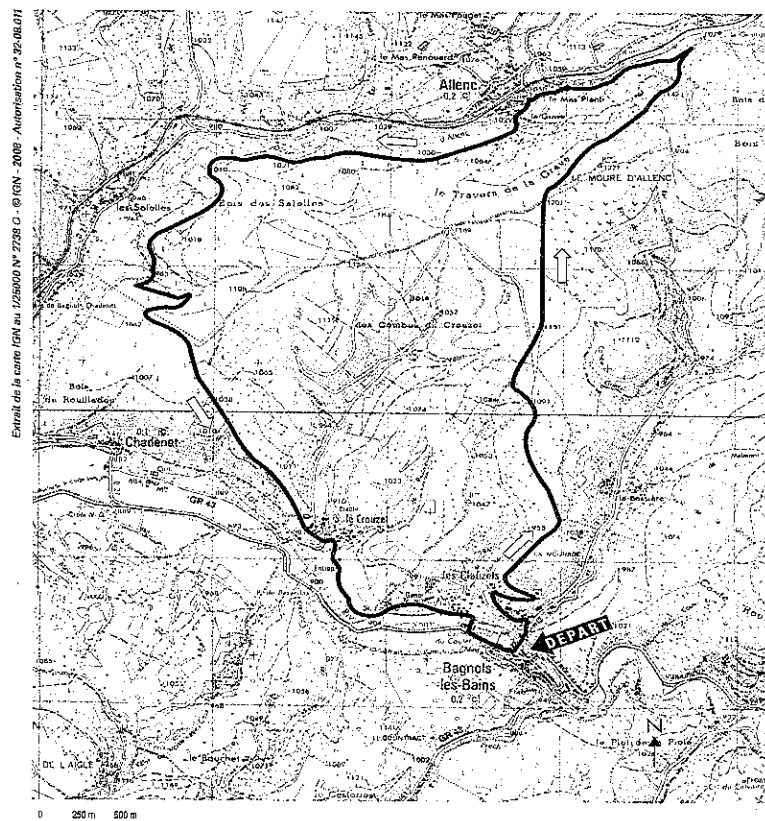
(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



- ▲ Passez le pont de bois en direction de la zone artisanale. Presque aussitôt après, prenez la route en montant à gauche, selon le balisage.

Le paysage était fort différent au milieu du XIX^e siècle. Usé jusqu'au caillou par le pâturage des moutons sédentaires ou transhumants, son bois surexploité pour diverses industries, artisanats ou usages domestiques, il ne restait que des monts pelés. Stevenson en passant avec son ânesse en 1878 trouva le Gévaudan « dépouillé et misérable d'un bout à l'autre » ! Les pluies diluviennes emportaient en automne les terres qu'aucune racine ne retenait plus. Le Lot en crue emportait tout sur son passage et laissait les villages

Sentier de découverte



anéantis. Cela arriva au *Crouzet de Chadenet* en 1865, hameau situé au pied de cet ondoyant repli de colline. L'État et l'Administration des Forêts lancèrent un vaste programme, dit RTM: *Restauration des Terrains en Montagne*. Le pin noir d'Autriche et sa faculté d'adaptation sur des terrains ingrats fut une providence venue du Monténégro. Aujourd'hui, il semble soudé aux pentes et aux plateaux. Il travaille ! Sa mission est de stopper l'érosion et de recréer un humus, favorable plus tard à la venue d'essences plus nobles.

- ▲ À la patte-d'oie, prenez le chemin du milieu.

Au loin et d'est en ouest: le mont Lozère, le causse de Masseguin, la forêt de la Loubière, la forêt domaniale de Mende.

Vous êtes sur le Moure d'Allenc, un causse qui se ferme peu à peu, faute de troupeaux. En bordure de chemin s'exposent en nombre les genévriers.

Description du sentier

Leurs baies vertes puis bleu-noir et pruneuses poussent à l'aisselle de leurs feuilles piquantes. Ce sont bien les mêmes que vous trouvez dans votre choucroute de janvier. Mais ici, ce sont les oiseaux, notamment les grives, qui en ont l'usufruit !

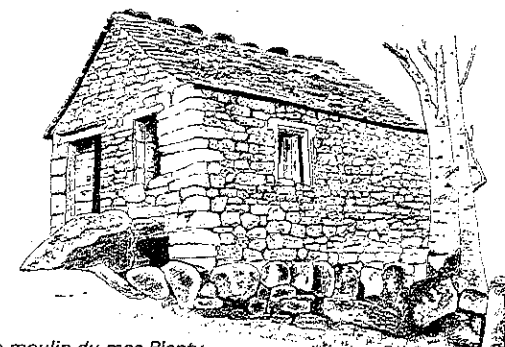
- ▲ Aux 4 chemins, prenez à droite.

Un panneau vous signale la forêt domaniale de Mende.

Des chênes pubescents sont pour elle un présage de longévité. Vous cheminez là sur une draille de transhumance et ancien chemin de char à bœufs et de mules entre Bagnols-les-Bains et Châteauneuf-de-Randon. Mais très vite, la promesse des chênes ne tient plus. Si la forêt manqua au XIX^e siècle, elle devient aujourd'hui trop présente, appauvrissant du même coup la biodiversité. Ici ont lieu des travaux de reconquête de pâturages. Les arbres sont coupés et déchiquetés en copeaux sur place pour fournir le combustible des chauffages collectifs de la région. L'exploitation terminée, un passage de gyro-broyeur permet de pulvériser les derniers branchages ou déchets végétaux. Puis vient le dessouchage des ensembles racinaires et si nécessaire, le broyage des pierres. Il ne reste plus qu'à semer. La première année une céréale légumineuse fixera l'azote dans la terre. L'année suivante, un semis de graminées et le tour sera joué. Il ne faudra guère de temps pour avoir, au lieu d'une forêt, une belle prairie aux fleuissements réservés à la gente bovine.

- ▲ Suivez toujours tout droit ce chemin rectiligne, à chacun des 5 embranchements que vous rencontrerez.

À l'approche du ruisseau, n'allez pas jusqu'au pont mais, 80 m avant celui-ci, tournez dans le chemin de gauche. Vous arrivez au mas Planty où un joli moulin garde, dans l'un de ses bâtiments, son dispositif en bois.



Le moulin du mas Planty